

Page 31: La découverte / **Guedra Guedra**
Page 32: On y croit / **Feu! Chatterton**
Page 34: Casque t'écoutes ? / **Sylvain Prudhomme**

MUSIQUE/



L'album live ringardisé
par la vidéo

Album live, l'image manquante

Concurrencé par les captations vidéo, l'enregistrement en public a perdu son prestige. Plus faciles à enregistrer grâce au numérique, moins chers à produire, les albums live continuent pourtant à sortir en masse. Sans forcément rencontrer leur public au-delà des fans les plus acharnés.

Par
SAMI ELFAKIR

«**C'**est rare de parler des albums live», souligne d'entrée Emmanuel Perrot, directeur général de RCA Labels Group chez Sony Music, lorsqu'on l'interroge sur le format. Presque étonné à l'évocation du sujet, sa réaction est révélatrice d'une perception partagée par un grand nombre d'amateurs de musique et d'acteurs de l'industrie musicale : l'album live a perdu de son prestige. Pourtant, imaginé pour offrir aux fans le souvenir d'un concert clé, ce support audio continue d'occuper le terrain. Sortis post-mortem (David Bowie, Christophe), conçus spécialement (M, Nick Cave) ou vendus avec une visée caritative (Bruce Springsteen, Supergrass), les enregistrements en public n'ont pas cessé d'exister. Mais dans une ère où une captation vidéo est à portée de clic, l'album live a-t-il encore son mot à dire ?

«Pourquoi se priver de l'image ?»

En France en 2020, rares ont été les live à réaliser des percées en haut des charts. Quelques sorties datées, comme *Live in Buenos Aires* de Coldplay de 2018 (certifié or) ou *Live 2019* de Mylène Farmer (certifié platine) y sont parvenus. Tandis qu'outre-Manche, *Live Around The World* de Queen + Adam Lambert ou *MTV Unplugged* de Liam Gallagher ont réussi à atteindre la première place des ventes – une première depuis *Symphonica* de George Michael en 2014, selon l'Official Charts Company. Malgré des succès en demi-teinte donc, les albums live n'en restent pas moins nombreux au radar des sorties. «Aujourd'hui, le digital a augmenté le nombre de sorties live car c'est devenu plus facile de les enregistrer. On branche un disque dur, on chope les pistes séparées,

on va en studio, on mixe et on peut faire une sortie», explique Thibault Guilhem, responsable en France de Third Man Records.

Autre avantage pour les maisons de disques, des coûts forcément bien moindres que pour un album studio. «Sur un live, il y a beaucoup moins d'enjeux financiers : ça fait super plaisir aux fans et le groupe a juste à fouiller dans le placard à archives.» De quoi inciter artistes et labels à multiplier les sorties ? «Ressortir des concerts anciens de groupes, ça peut arriver, c'est du travail de catalogue, mais nous, en ce moment, on ne le fait pas, admet Emmanuel

Perrot. Et puis, énormément de concerts sont disponibles sur YouTube ou les plateformes vidéos, donc les fans ont la possibilité de les voir.» Marc Teissier du Cros, fondateur du label indépendant Record Makers, ajoute : «En 2021, ce serait dommage de se passer de l'image. Je suis moins excité par un album live que si quelqu'un me conseille un concert incroyable en streaming.»

Il faut remonter à 1950 et la sortie tardive de la performance marquante *The Famous 1938 Carnegie Hall Jazz Concert* du jazzman américain Benny Goodman pour retrouver trace

d'un des tout premiers albums live – également un des premiers doubles albums de l'histoire. Par la suite, ces disques figureront le meilleur des icônes de l'époque, comme le mythique *Live at the Apollo* (1963) de James Brown, avant que les jams épiques du rock révélaient au grand jour The Allman Brothers Band avec *At Fillmore East* (1971), son plus grand succès commercial. L'album live contribuera à façonner l'univers des Talking Heads grâce au célèbre *Stop Making Sense* (1984), bande-son du fameux film du même nom, avant que MTV ne fasse passer ces performances à l'acoustique, envoyant directement Nirvana au panthéon du rock avec *MTV Unplugged In New York* (1993).

Retravail en studio

Symbole d'un artiste à son apogée, c'est dernièrement Beyoncé qui marque l'album live de son empreinte, avec la sortie, en 2019, de *Homecoming: The Live Album* – il a dépassé les 500 millions de streams en 2020. Aujourd'hui presque indissociable de l'image (le concert était en direct sur YouTube et a fait l'objet du documentaire Netflix *Homecoming*), l'album offre aux fans la possibilité de réécouter son show historique millimétré à Coachella en 2018, première femme noire en tête d'affiche du festival.

Mais de tels succès se comptent sur les doigts d'une main. «Pour avoir une chance de vendre du combo DVD et CD, il vaut mieux être sur des artistes à forte fanbase. Sinon le modèle économique n'est pas évident sur ce type de support : il faut avoir la garantie de faire un certain nombre de ventes», analyse Emmanuel Perrot, qui cite *Ce soir... ensemble* (2020) et *la Der* (2021) comme les rares sorties de Sony Music dans le registre, dernières tournées de Patrick Bruel et Suprême NTM.

Pour autant, les initiatives demeurent multiples et certains artistes trouvent la formule pour transmettre un peu de magie,



The Hives, le 16 mai 2019, dans la salle du label Third Man Records.



Le premier album live connu est celui du concert de Benny Goodman en 1938 au Carnegie Hall, sorti douze ans après. PHOTO METRONOME, GETTY IMAGES



PHOTO THIRD MAN RECORDS

comme sur *Simple Mind*, la dernière sortie en date de Sébastien Tellier. «Il avait sorti un album live qui s'appelait *Sessions* [en 2006, ndr] qui avait beaucoup plu à ses fans. On s'était toujours dit qu'on ferait une suite», raconte Marc Teissier du Cros. Résultat, un disque aux compositions épurées, enregistré dans des conditions live mais sans public, qui retrace la carrière du chanteur depuis *Sexuality* et offre une deuxième vie à des morceaux parfois oubliés. «En streaming, ça n'a pas été une folie au démarrage, avoue l'intéressé. En revanche, le vinyle part bien et a été répressé, le contexte est bien favorable.»

Ces disques enregistrés «en public» le sont-ils toujours dans les conditions du live ? «Beaucoup sont retravaillés aujourd'hui. Telle guitare est retouchée en studio, telle prise est refaite parce que la batterie n'était pas assez bonne», explique Thibault Guilhem. Les Rolling Stones sont un peu les spécialistes du genre. Marc Teissier du Cros, résume également le ressenti qui peut parfois dominer à l'évocation d'un album live. «Il y a ce sentiment que c'est une histoire de contrat, une manière de meubler entre deux albums.» Cas extrême, en avril dernier, Taylor Swift fait part de sa colère sur les réseaux sociaux en apprenant que son ancien label, Big Machine, a décidé de sortir *Live From Clear Channel 2008* sans son accord.

Chercher l'authenticité

Quant à savoir ce qui fait, au fond, un bon album live, la question fait évidemment débat. Si certains loueront la pureté d'un enregistrement peu dénaturé en studio et reprenant l'ambiance et la setlist du concert dans son intégralité, d'autres accorderont plus d'importance à la qualité du rendu et à l'originalité des interprétations. Chez Third Man Records, label emblématique de Jack White et temple de l'analogique, le

leitmotiv repose sur une authenticité totale. De Jerry Lee Lewis à The Hives jusqu'à Billie Eilish, une bonne soixantaine d'artistes se sont rendus à Nashville pour jouer devant un petit comité de fans dans la salle de concert du label. «Ce sont des live un peu spéciaux car ils sont enregistrés, mixés, masterisés et gravés en direct. Quand on les écoute, on entend exactement ce que les gens ont entendu pendant le concert», prévient Thibault Guilhem. Ce qui implique, en toute transparence, d'inclure les petits ratés qu'on peut entendre à chaque performance. «Sur *Live From Mars* de Ben Harper, au milieu de *Please Bleed*, il se bousille les cordes vocales en poussant un petit cri. C'est très bête, mais cet arrêt dû à la fausse note, j'ai toujours trouvé ça extrêmement émouvant, et ça me donne beaucoup plus l'impression d'y être.»

Un an après la mise à l'arrêt des tournées et les ravages causés par la crise sanitaire sur l'industrie musicale (une perte de chiffre d'affaires estimée à 1,8 milliard d'euros en France sur l'année 2020 par le ProdiSS – le syndicat des producteurs, diffuseurs, festivals et salles de spectacle musical et de variété – pour ses entreprises dans le secteur du live), ces albums en concert profitent de la nostalgie ambiante pour générer un peu d'attention. «Il y a un gros côté manque. J'écoute beaucoup plus tous les live Third Man Records que j'ai à la maison depuis six-huit mois», concède Thibault Guilhem. Mais difficile d'imaginer un retour en grâce du support aujourd'hui. «Dans la majorité des cas, c'est plus un produit de niche qui intéresse moins les médias et est avant tout dédié aux fans, qui sont allés au concert et ont envie d'avoir un souvenir.» Un format anachronique, qui n'existerait plus sans la dévotion des fans du premier rang, faisant fi de tout écran pour mieux se concentrer sur la musique. Et c'est peut-être là l'essentiel. ♦

LA DÉCOUVERTE

Guedra Guedra, marmite électronique

Les frontières étant souvent fermées, ou au moins difficilement franchissables sans une kyrielle de tests et certificats, l'évasion sonore est encore le meilleur moyen d'échapper à ce quotidien contraint et anxieux. A ce titre, on peut élever le Marocain Abdellah M. Hassak au rang de bienfaiteur. Son projet Guedra Guedra, au nom évocateur, puisque désignant à la fois une danse des femmes nomades du désert et une marmite utilisée tant dans la cuisine que comme percussion, secoue en explorant l'identité africaine à travers la large palette des musiques électroniques (house, techno, et même un soupçon de drum'n'bass). Alors que sur le papier cela pourrait se traduire par un insupportable brouhaha, Hassak empile avec justesse et jubilation les couches sonores. Avec comme matériel



DARIO SEQUI

ses machines, bien sûr, mais surtout un riche catalogue de samples puisés dans des archives africaines savamment chinées, ou encore des sons qu'il a enregistrés lui-même, par exemple dans les rues de Casablanca, sa ville. Car une des volontés du producteur, par ailleurs également sound-designer, est bien de recoller l'histoire musicale du Maghreb à celle de l'Afrique subsaharienne. Pari réussi et on apprécie

de se perdre dans les mille détours de son premier album, *Vexillology*, où chaque écoute ramène à la surface un détail étrange, pièce inédite d'un puzzle sans fin, éclairant d'un jour nouveau une œuvre singulière et puissante. Et, on l'aura compris, parfaite pour se déconfiner la tête.

PATRICE BARDOT

VEXILLOLOGY
(On The Corner Records)

FONDATION BNP PARIBAS

présentent

Festival

Variations

en streaming

Le lieu unique, Nantes
20 – 28 mars 2021
Musiques pour piano et claviers

Katia & Marielle Labèque, Ensemble Links joue Steve Reich, Kali Malone, Bachar Mar-Khalifé, Chloé et Vassilena Serafimova, Abul Mogard, ...